

## PRIX JAN MICHALSKI DE LITTÉRATURE

Edition 2012

**Bruno Smolarz**

***Hokusai aux doigts d'encre***

### I. BRUNO SMOLARZ

Bruno Smolarz ne répond pas à la stricte définition d'un écrivain romancier. Il est avant tout géographe<sup>1</sup> de métier, spécialisé dans l'étude du secteur agronomique japonais, sujet sur lequel il a fait paraître plusieurs articles<sup>2</sup>. C'est donc en explorateur du terrain qu'il se rend depuis longtemps en Extrême Orient, au Japon, afin d'observer et vivre cette culture. Mais au-delà du seul métier scientifique, il y a d'abord une passion pour l'art pictural japonais qui l'anime depuis l'âge de ses quinze ans, qui l'amène à obtenir un doctorat en langues et civilisations japonaises. C'est d'ailleurs sur un sujet en lien avec cette passion qu'il vient de publier un premier roman, *Hokusai aux doigts d'encre* aux éditions Arléa.

Lorsqu'on demande à Bruno Smolarz qui il est, il répond d'un air amusé : « *Je suis peut-être un homme du XIX<sup>ème</sup> siècle égaré au XXI<sup>ème</sup>...* »<sup>3</sup>. Et est-ce qu'un homme du XIX<sup>ème</sup> siècle écrit alors aujourd'hui à la lumière de la bougie ? Réponse : « *Au Japon et en Chine, on dit que quand il fait nuit, [pour écrire] c'est à la lumière de la lune, et en hiver, c'est à la lumière de vers luisants que l'on pose sur la neige* »<sup>4</sup>. Bruno Smolarz raconte ici une anecdote vécue, et qui donne le ton de la singularité du personnage et de son goût de l'expérience immédiate. De la même manière, c'est encore une expérience immédiate qui l'a amené sur le chemin de la peinture : la marche à pied ! Car c'est à force d'observer, contempler et traverser les paysages naturels que le regard scientifique du géographe a naturellement basculé vers la représentation de ce monde en peinture. Et qui mieux que le géographe arpente la terre, en sondant les mystères des phénomènes physiques, en reconnaissant le langage des pierres, les couleurs de l'univers végétal, le déroulé des nuages dans le ciel, la trace d'une goutte d'eau ? Géographie et poésie semblent accorder leur rime pour mieux se confondre et dialoguer dans le regard de Bruno Smolarz.

---

<sup>1</sup> Bruno Smolarz appartient à la branche de la géographie physique.

<sup>2</sup> Voir SMOLARZ Bruno, *La culture du riz menacée ?*, Cipango – Cahiers d'études japonaises, n°4, nov 1995, p211-236 ainsi que « *De l'individualisme des japonais*, Les Cahiers psychologie – politique [en ligne], n°18, janvier 2011 (article parut suite à son étude sur les différentes pratiques agricoles).

<sup>3</sup> Voir et entendre l'émission radiophonique *Du jour au lendemain*, animé par Alain Vernstein sur France Culture, 7 mars 2011, en podcast. L'animateur reçoit Bruno Smolarz pendant 34 mn à l'occasion de la sortie de son premier roman, *Hokusai aux doigts d'encre* aux éditions Arléa.

<sup>4</sup> Ibid.

Personnage insolite, le parcours de Bruno Smolarz fait mentir le géographe du Petit Prince de Saint Exupéry (qui refusait d'être considéré comme un explorateur et ne notait pas les fleurs) et tout au contraire, nous incite à poursuivre notre chemin de découverte du monde, l'esprit et les yeux ouverts à ses beautés.

## II. Bruno Smolarz, *Hokusai aux doigts d'encre*, Paris, Arléa, 2011

Il existe nombre de biographies sur le peintre japonais Hokusai (1760-1849), celui qui se surnommait lui-même « le vieux fou de peinture », et qui tenta tout au long de sa vie de saisir la vérité de la vie, son essence secrète, en un trait de pinceau. Ces dernières [les biographies] sont pour le plus grand nombre savamment illustrées et documentées sur l'œuvre du maître, mais aucunes d'elles n'a encore été écrites de la manière de Bruno Smolarz, c'est-à-dire celle d'un *ghost writer*<sup>5</sup>. L'auteur improvise ici un jeu de rôle avec le fantôme d'Hokusai, qui serait venu le hanter à dessein de rédiger ses mémoires. Par ce stratagème, l'auteur suggère subtilement et d'entrée de jeu, deux éléments importants : le premier étant issu de l'imaginaire japonais de l'époque Édo<sup>6</sup> dans toute sa dimension fantastique, le spectre ; le second étant l'humour. C'est une introduction directe à l'art du maître japonais pour qui les "esprits flottants" et les fantômes furent un des sujets de peinture dans lequel il excellait, et le représenta à la grâce d'un humour mordant et audacieux.

Le fantôme d'Hokusai nous promène virtuellement au grès de sa mémoire sélective, déroulant le fil de sa vie depuis l'enfance jusqu'à son dernier souffle. Ce procédé sélectif lui permet notamment de souligner certains événements (parfois totalement imaginaires) qui complètent l'image déjà inventive et "performative" de l'artiste, mais aussi les simples réalités de son existence. Il commente largement ses difficultés familiales et professionnelles, mais livre aussi de nombreuses réflexions personnelles, de l'homme sur l'homme et du peintre sur l'esprit de la peinture : « *C'est la vie qui doit être dévoilée, pas la matière* »<sup>7</sup>. Mais quelle part d'écriture reste-t-il ici à Bruno Smolarz, dans ce " Je " ? Et bien elle n'est pas si invisible qu'il pourrait y paraître ; tout d'abord le rythme de l'écriture. C'est celui d'une marche lente, et chaque virgule devient un pas qui pénètre dans les paysages que peignit le maître. Car l'homme géographe est un amoureux des paysages et de marche à pied, et l'homme Bruno Smolarz vit à rebours<sup>8</sup> du rythme effréné du progrès technologique, empruntant toujours le chemin le plus long. L'idée de lenteur s'accompagne de moments de contemplation dans le livre ou d'immersion dans ce qui est l'objet de toute les attentions d'Hokusai : la vie de tous les jours (artisans, ateliers, marchés, etc.). Ainsi nous progressons au cœur du quotidien d'une culture, d'une société, d'une ville, avec d'un côté les souvenirs évoqués par le fantôme, et de l'autre le regard du scientifique qui observa pendant longtemps cette même culture japonaise dans une de ses tâches rituelles (la riziculture), et qui

---

<sup>5</sup> L'expression anglaise "ghost writer" se traduit mal en français. Littéralement « écrivain fantôme », celui qui écrit au nom de quelqu'un d'autre qui le commandite (sorte d'écrivain public).

<sup>6</sup> Environ 1600-1867 ap. J.-C.

<sup>7</sup> Ibid. p85

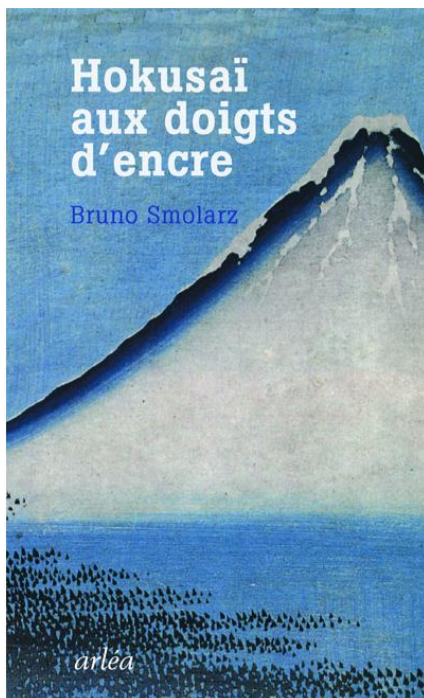
<sup>8</sup> Cf : Émission radiophonique *Du jour au lendemain*, animé par Alain Veinstein sur France Culture, le 07/03/11, interview de B. Smolarz pour la sortie de son livre *Hokusai aux doigts d'encre*.

arrive parfaitement, de fait, à retranscrire avec acuité la pensée que lui dicte Hokusai. C'est d'ailleurs peut-être grâce aux points qu'ils ont en commun que cette écriture nous transporte et nous fait voyager à la fois scientifiquement, culturellement et dans un certain "monde flottant" plein d'audace.

*Hokusai aux doigts d'encre* nous fait découvrir ou redécouvrir la vie et l'œuvre de l'un des plus grand peintre japonais, et ce avec une originalité stylistique telle et un souci du détail si prégnant, que le couronnement du prix Michalski serait une reconnaissance méritée.

*Fabienne Verdier  
Membre du Jury*

*27 février 2012*



**Bruno Smolarz**

*Hokusai aux doigts d'encre*

Roman : Arléa 2011